



Formation emploi

Revue française de sciences sociales

116 | octobre-décembre 2011
Pêle-mêle

Lectures



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/3487>

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

« Lectures », *Formation emploi* [En ligne], 116 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/3487>

Emploi

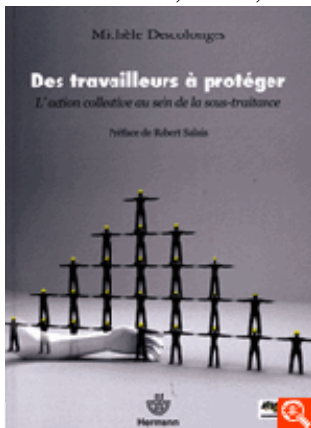
Visages de l'intérim, en France et dans le monde

Belkacem Rachid, Kornig Cathel, Michon François (Dir.)
Paris : L'Harmattan, 2011, 455 p.

Dans la dernière décennie, le travail intérimaire a rapidement progressé. Il n'a pas échappé à la crise, comme toutes les autres formes d'emploi, temporaires ou sécurisées. Il bénéficie aujourd'hui de timides reprises. Sur le long terme, l'intérim s'impose indiscutablement, son usage se généralise à tous les secteurs, à toutes les économies avancées dans le monde. Ce faisant, ses visages se multiplient : celui, bien connu, de la précarité bien sûr, mais également un intérim plus qualifié, sur des métiers en pénurie, un intérim capable d'autoriser quelque autonomie de vie professionnelle. Et les entreprises de travail temporaire, devenues aujourd'hui agences d'emploi privées, s'imposent en acteurs incontournables. Elles diversifient les services qu'elles proposent, deviennent intermédiaires privilégiés entre employeurs et salariés sur le marché du travail, sous-traitants voire véritables partenaires des multiples fonctions de gestion de la ressource humaine. Cet ouvrage propose un bilan des connaissances sur le sujet, un regard pluridisciplinaire et international. Il relève la variété des visages de l'intérim en France. Il montre les différences et convergences caractérisant les régulations d'un pays à l'autre, et les effets sensibles que cela ne manque pas d'avoir sur les réalités économiques et sociales nationales de l'intérim. Enfin est souligné le rôle des acteurs (États et partenaires sociaux), décisif dans le passé et sans doute quant à l'avenir de l'intérim.

Des travailleurs à protéger : l'action collective au sein de la sous-traitance

Descolanges Michèle, Salais Robert (Préf.)
Paris : Hermann, 2011, 153 p.



Comment l'action collective est-elle susceptible d'agir sur la protection des salariés les plus exposés, ceux des sous-traitants ? Une ambition d'autant plus nécessaire quand les tentatives de réduire les protections du travail et des travailleurs sont légion, quand les sous-traitants sont eux-mêmes fragilisés par une très grande dépendance à leurs donneurs d'ordre, et que, sous prétexte du maintien de la compétitivité, beaucoup d'entreprises cherchent à s'affranchir de la législation du travail. Donner la parole à ceux et celles qui ne l'ont pas habituellement (les femmes, les travailleurs de pays pauvres...), mais aussi montrer qu'il est

possible d'agir, tel est le pari relevé avec succès dans cet ouvrage. S'appuyant sur une série d'entretiens approfondis, sur l'observation directe et sur le dépouillement des données existantes, Michèle Descolonges nous expose les modalités d'organisation de la protection des salariés de sous-traitants d'entreprises aussi importantes que Renault-Dacia, Orange France Télécom ou encore Puma, dans des pays aussi variés que le Pakistan, la Roumanie, le Mexique, la Corée du Sud ou la France.

Formation

Le décrochage scolaire

Bernard Pierre-Yves

Paris : Presses universitaires de France, 2011, 126 p., « Que sais-je ? »

La fin des années 2000 a vu en France l'expression « décrochage scolaire » apparaître dans divers textes institutionnels portant sur les politiques éducatives en matière de parcours scolaires « problématiques », et reprenant ainsi une expression née en Amérique du Nord où elle fait l'objet de nombreuses recherches. Ces travaux ont apporté des éclairages nouveaux sur un problème complexe. Ils ont mis en valeur des facteurs de risque sociologiques ainsi que psychologiques de décrochage mais surtout des types de parcours qui accentuent des risques de rupture scolaire. Ces analyses ont aussi souligné l'importance des interactions de l'élève avec l'institution scolaire, la famille, les professeurs, etc., et le fait que l'échec scolaire précoce accentue considérablement les risques de décrochages ultérieurs. Ils invitent donc à repenser les modalités de la prévention en ce domaine. Plus généralement, la question du décrochage scolaire révèle en filigrane les tensions entre différentes conceptions de la « bonne » école aujourd'hui, entre institution du savoir académique, mission démocratique, fonction de préparation à la vie active et injonction de performance. Elle engage ainsi les acteurs du système éducatif vers une conception de l'école qui assure une véritable démocratisation des savoirs.

La nouvelle école capitaliste

Laval Christian, Vergne Francis, Clément Pierre, Dreux Guy

Paris : La Découverte, 2011, 274 p.

Ce qui ressemble aujourd'hui à un sabotage de l'école – suppressions de classes, réduction des effectifs enseignants et appauvrissement de la condition enseignante – ne suffit pas à caractériser la mutation historique de l'école. Celle-ci ne joue plus seulement une fonction dans le capitalisme, comme l'ont montré les analyses critiques des années 1970 : elle se plie de l'intérieur à la norme sociale du capitalisme. L'« employabilité » est le principe et l'objectif de la normalisation de l'école, de son organisation et de sa pédagogie. L'école devient peu à peu un système hiérarchisé d'entreprises productrices de « capital humain » au service de l'« économie de la connaissance ». Elle cherche moins à transmettre une culture et des savoirs qui valent pour eux-mêmes qu'elle ne tente de fabriquer des individus aptes à s'incorporer dans la machine économique. Les effets inégalitaires de la concurrence, la mutilation culturelle introduite par la logique des « compétences » ou la prolétarianisation croissante du monde enseignant révèlent la perte d'autonomie de l'école par rapport au nouveau capitalisme et aux luttes des classes sociales autour de l'enjeu scolaire.

La didactique professionnelle : approche anthropologique du développement chez les adultes

Pastré Pierre

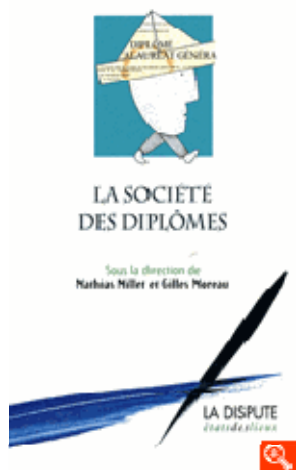
Paris : Presses universitaires de France, 2011, 317 p.

Le travail a beau être malmené aujourd'hui, il demeure le lieu où la majorité des humains peuvent retrouver du développement. C'est ce fil rouge que la didactique professionnelle, née dans les années 1980, entend dérouler. Son but est l'analyse du travail en vue de la formation. Dans la lignée de Piaget et Vergnaud, l'auteur montre comment la théorie de la conceptualisation dans l'action, qui voit dans la connaissance un instrument pour s'ajuster aux situations de la vie, permet de comprendre à la fois l'activité professionnelle dans son organisation et l'apprentissage que cette activité génère. Des dispositifs didactiques fondés sur des situations de travail permettent de mettre en œuvre cette perspective.

La société des diplômes

Millet Mathias, Moreau Gilles (Dir.)

Paris : La Dispute, 2011, 280 p., « L'état des lieux »



Aujourd'hui, plus de deux millions de diplômes sont attribués chaque année. Dans tous les champs de la société, le diplôme s'est imposé comme allant de soi. L'essor de la scolarisation est en effet allé de pair avec celui du diplôme, qui est devenu peu à peu une injonction et une norme sociale. Celles et ceux qui en sont aujourd'hui dépourvus, les « sans diplômes », sont stigmatisés, voués à une obligation de formation et fragilisés sur le marché du travail. Il est urgent, dès lors, de penser les diplômes autrement que comme des parchemins administratifs : ils ont des histoires et des usages sociaux variés, sont des enjeux de luttes, vivent, meurent et informent sur l'état de notre société et ses visions du monde. A quoi servent-ils ? Comment sont-ils créés ? Quels en sont les enjeux sociaux, politiques ou économiques ? Quelles sont leurs « valeurs » sur le marché du travail ? Y a-t-il trop de diplômes, ou trop de diplômés ? A l'heure de la commémoration pour certains diplômes (le baccalauréat a eu deux cents ans en 2008, le CAP en aura cent cette année), cet ouvrage collectif est une invitation à réfléchir à la manière dont les diplômes et leurs évolutions transforment notre rapport à la société, aux hiérarchies sociales et au marché du travail.

La VAE à l'université : une approche monographique

Géhin Jean-Paul, Auras Emmanuelle (Dir.)

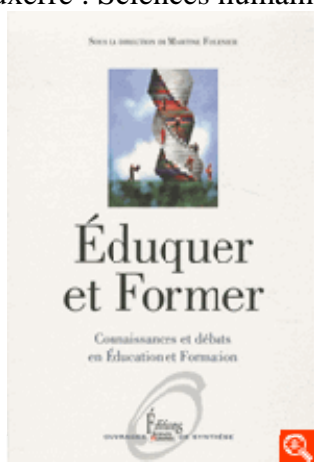
Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2011, « Des Sociétés »

Reconnue pour sa fonction de construction et de transmission des savoirs, l'université est interrogée par les dispositifs de validation des acquis. La VAE modifie les pratiques et les représentations des enseignants-chercheurs qui se voient attribuer une fonction nouvelle de reconnaissance des savoirs de l'expérience, et transforme l'identité professionnelle des personnels des services de formation continue. Dans cette logique, la validation des acquis peut se percevoir comme un vecteur potentiel de changement dans un contexte marqué par les effets de la massification des années 1990, puis par la baisse tendancielle des effectifs, la montée des préoccupations de professionnalisation et d'insertion des diplômés. L'ouvrage rend compte de la mise en œuvre de la loi dans une université de taille moyenne, implantée dans une ville de province, à travers une approche monographique du dispositif développé au jour le jour ; il met l'accent sur les caractéristiques du public et sur les interactions entre les acteurs qui inventent au quotidien les règles et les normes sociales de validation. Ce travail est original à plusieurs titres : il est le fruit d'une rencontre entre la demande sociale (le besoin d'un service de formation continue de prendre de la distance avec sa pratique) et un laboratoire de recherche s'intéressant finalement à lui-même : des enseignants-chercheurs acteurs du dispositif de VAE le considérant aussi comme objet de recherche. Cette démarche, entre science et terrain professionnel, nettement pluridisciplinaire, croise approches sociologiques, psychologiques et gestionnaires et permet d'interroger un certain nombre d'idées reçues sur la VAE à l'université.

Éduquer et former : connaissances et débats en éducation et formation

Fournier Martine (Dir.)

Auxerre : Sciences humaines, 2011, 477 p.



Le monde de l'école, de l'université et de la formation n'échappe pas aux bouleversements profonds qui affectent nos sociétés globalisées. Les mutations de la relation éducative, l'usage généralisé des « nouvelles » technologies de l'information, la démocratisation croissante des études et leur allongement... témoignent de ces changements. La recherche scientifique, prenant acte de ces évolutions, ne cesse de fournir des connaissances nouvelles et d'alimenter des débats que cet ouvrage présente et met en perspective. Courants, concepts, méthodes et pratiques pédagogiques ; apprentissages et cognition ; savoirs, transmission et évaluation ; relation éducative, acteurs et institutions ; formation initiale, autoformation, validation des acquis de l'expérience, formation tout au long de la vie ; forces et faiblesses des systèmes éducatifs : à travers ces grandes thématiques, cet ouvrage – qui rassemble les contributions de spécialistes français et internationaux – propose un bilan des connaissances en éducation et formation.

La formation initiale des enseignants en Europe : convergences, divergences, évolutions

Villeneuve Jean-Luc (Dir.)

Actes du colloque, Lycée Edgar Quinet, Paris, mercredi 16 juin 2010

Paris : le Manuscrit, 2011, 165 p., « Colloques de l'Iréa »

Le 16 juin 2010, l'Iréa a organisé un colloque « la formation initiale des enseignants en Europe : convergences, divergences, évolutions ». Les systèmes éducatifs des différents pays européens présentent des organisations, des modes de fonctionnement, des objectifs encore très différents d'un pays à l'autre. La durée des études, le statut des enseignants, la part des stages, la place du disciplinaire, le décrochage ou non entre le premier et le second degré,...autant de points qui ont été abordés. Après des conférences introductives sur l'état des lieux tant en France que dans les autres pays européens – en particulier en Allemagne, Finlande ou au Royaume-Uni –, trois tables rondes ont réuni une quinzaine d'universitaires et de chercheurs, français et étrangers, qui ont débattu autour de trois grands axes : les relations entre les systèmes éducatifs et les modèles de formation ; les évolutions récentes dans les formations professionnelles ; les pratiques dans la formation : évolution et différences culturelles. La thématique de ce colloque, les interrogations ou critiques développées, demeurent plus que jamais d'actualité et pas uniquement dans l'hexagone.

Insertion

Orientation pour tous : bien se former et s'épanouir dans son métier

Pitte Jean-Robert (Dir.)

Paris : F. Bourin éd., 2011, 172 p., « Société »

Le monde de l'orientation professionnelle a changé. Les études ne sont plus une garantie de réussite. Elles doivent s'accompagner d'une observation attentive et d'une connaissance active d'un large éventail de milieux professionnels. En outre, il est essentiel d'apprendre tout au long de sa vie, de saisir les opportunités et d'envisager la mobilité. Cet essai est aussi un guide pratique et concret sur les formations et l'emploi ainsi que sur l'orientation vers un parcours réussi. Il s'adresse à tous les publics : les jeunes en formation initiale et leurs parents, les éducateurs, les professionnels de l'orientation, les responsables des ressources humaines au sein des entreprises et des administrations, tous les citoyens désireux de voir notre pays sortir de ses échecs scolaires et professionnels. La sélection par l'échec, le chômage et le mal-être au travail ne doivent plus être considérés comme des fatalités. Bien s'orienter et bien se former sont les meilleurs moyens de s'épanouir en exerçant un métier choisi et aimé.

Profession

La professionnalité émergente : quelle reconnaissance ?

Jorro Anne, De Ketele Jean-Marie (Dir.)

Bruxelles : De Boeck, 2011, 192 p., « Perspectives en éducation et formation »

Le présent ouvrage contribue, avec l'idée de professionnalité émergente, à souligner les liens tissés par tout praticien entre les dimensions d'expertise et les aspects éthiques de l'activité professionnelle. Il permet également de comprendre les manières d'appréhender une professionnalité en construction dans le cadre de la formation. Ainsi, plutôt que d'en rester à

une impression d'ensemble, toujours vague et peu fiable, de la professionnalité d'un acteur, les chercheurs ont tenté de donner une certaine visibilité à des dimensions qui se fondent dans l'activité professionnelle. La professionnalité émergente devient un objet de formation à part entière dès lors que les acteurs reviennent sur les systèmes de valeurs qui irriguent leur action et travaillent à leur repositionnement professionnel, prennent conscience des dynamiques identitaires et des postures mobilisées. Elle constitue également un objet de travail pour les professionnels en exercice. En ce sens, les enseignants, les éducateurs, les formateurs peuvent se reconnaître dans leur activité tout en faisant face aux situations inédites du monde de l'éducation et de la formation. La professionnalité repose sur un savoir agir en contexte ainsi que sur la manière dont l'acteur donne du sens à son activité et, en particulier, dialogue avec les valeurs et les normes qui constituent le terreau de son activité professionnelle. La professionnalité n'est pas seulement un état que l'on apprécierait chez un professionnel, elle relève d'un processus continu qui se construit en formation, offrant au stagiaire la possibilité de prendre ses marques, de construire ses repères, d'affirmer son positionnement professionnel.

La fabrique des managers

Cristol Denis

Paris : L'Harmattan, 2011, 387 p.

Cet ouvrage a pour objet d'explorer comment se fabriquent les managers. Cette fabrique se situe dans le contexte d'une managérialisation qui affecte l'ensemble des rapports sociaux. Au cours de ces changements de repères la « figure » des managers tend à s'idéaliser, se préciser et vient concurrencer la figure française des cadres. Les modalités de fabrique des managers sont examinées au regard de leur éducation, de leur développement par la carrière, par les apprentissages organisationnels et par la formation continue. Ces différentes modalités sont insuffisantes pour expliquer le développement des compétences humaines requises par la fonction de manager. C'est essentiellement par des apprentissages informels en situation que les managers développent des pratiques autodidactes et apprennent leur « métier ». Les processus soulignés dans l'ouvrage relèvent de la fabrique socio-anthropologique, statutaire et rituelle, relationnelle, sociale, bio-historique, axiologique, sociocognitive, identitaire et émotionnelle. L'ouvrage étaye l'idée d'un manager qui émerge de processus de maturation plutôt que d'un manager inné, exclusivement doué de capacités singulières. La contribution principale est la mise en évidence des liens entre rapport aux savoirs et identités pour des trajectoires variées de managers issus de l'enseignement supérieur, de la formation continue, de formation en alternance ou de la Validation des acquis de l'expérience.

L'école des ouvriers : comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers

Willis Paul E., Hoepffner Bernard (Traducteur), Laurens Sylvain, Mischi Julian

Marseille : Agone, 2011, 438 p., « L'Ordre des choses »



Le refus de la connaissance scolaire par les fils d'ouvriers et le sentiment qu'ils « en savent plus » font écho à l'idée très répandue dans les classes populaires de la supériorité de la pratique : « *Un brin de zèle vaut une bibliothèque de diplômes* », annonce un grand placard placé dans l'atelier. L'aptitude pratique vient toujours en premier ; elle est préalable à toute autre forme de savoir. Alors que le petit-bourgeois considère les diplômes comme un moyen d'accroître les choix qui s'offrent à lui, du point de vue de la classe ouvrière, si le savoir ne se justifie pas, il faut le rejeter. De l'école à l'usine, ce livre rend compte de la façon dont, en désorganisant l'encadrement scolaire, en s'opposant aux « fayots », « les gars » privilégient leur sortie du système scolaire, anticipant le fait que l'école ne leur promet aucun avenir collectif en dehors du travail manuel. Ce classique de la sociologie du monde ouvrier est suivi d'un entretien avec l'auteur, réalisé en 2011, et d'une postface de Sylvain Laurens et Julian Misché.

Intermédiaires du travail artistique : à la frontière de l'art et du commerce

Lizé Wenceslas, Naudier Delphine, Roueff Olivier

France, ministère de la Culture et de la Communication

Paris : Département des études, de la prospective et des statistiques, 2011, 263 p., « Questions de culture »



Qu'ils soient agents littéraires, acheteurs d'art, directeurs de casting ou encore agents de talent cinématographique ou musical, ces professionnels, souvent méconnus, interviennent autant dans l'appariement entre l'offre et la demande de travail artistique que dans la conversion des valeurs artistiques et économiques. L'ouvrage propose une analyse de l'activité de ces intermédiaires dans les domaines aussi différents que l'édition littéraire, le cinéma, la

photographie publicitaire, la musique classique et les musiques actuelles. Des portraits comparés illustrent une typologie inédite des différentes postures d'intermédiation, articulées autour de la tension entre art et commerce.

Le travail social et ses formations à l'épreuve des territoires

Henry Noguès, Marc Rouzeau, Yvette Molina (Dir), INAFORIS

Rennes : Presses de l'École des hautes études en santé publique, 2011, 268 p., « Politiques et interventions sociales »

Les métiers du social sont par essence au cœur des changements qui affectent les sociétés humaines. Former à l'aide, au conseil et à l'accompagnement de personnes et de groupes traversant des moments de fragilité, avec le souci du bien-être individuel et de l'émancipation de tous, oblige à se situer au centre d'un véritable hologramme de la vie sociale. L'inscription des formations dans l'espace européen, l'exercice décentralisé de la régulation politique, le caractère transversal ou ciblé des politiques publiques, le degré de liberté laissé aux acteurs et l'intensité variable de la solidarité collective sont autant d'éléments contextuels pour les interventions sociales. Comment évoluent les activités relatives au travail social ? A quelles conditions peuvent-elles constituer un secteur d'intervention cohérent ? Comment centres de formation et sites qualifiants construisent-ils des pratiques pédagogiques adaptées aux métiers du social pour demain ? Pourquoi ces pratiques doivent-elles s'insérer dans des activités de recherche ? Quel est leur apport à l'enrichissement du travail social et à la construction d'une représentation des problèmes sociaux qui soit source de respect et d'émancipation des personnes ? Telles sont les questions portées par cet ouvrage qui, par la diversité de son contenu, s'adresse à l'ensemble des acteurs de l'action sociale.

Travail

La sociologie du travail en France : Enquête sur le travail des sociologues, 1950-1990

Tanguy, Lucie

Paris : La Découverte, 2011, 267 p., « Recherches »

Discipline aujourd'hui très présente dans le monde académique, la sociologie du travail a également pénétré le monde de l'entreprise. Mais pour mieux comprendre la nature des apports et le rôle des sociologues du travail, il est important de connaître leur histoire. C'est ce que propose ici Lucie Tanguy : mobilisant un vaste corpus d'archives, elle replace l'histoire, en France, de cette jeune discipline dans son contexte social et intellectuel, évoque ses déterminants et les luttes de courants qui l'ont traversée. Elle retrace les actions des chercheurs pour définir un modèle scientifique, le faire reconnaître, s'organiser en communauté, débattre des perspectives érigées en théorie et faire admettre des normes de scientificité à destination des générations suivantes. Enfin, elle analyse les politiques et programmes de recherches impulsés par la gauche dans les années 1980, les inflexions de style et d'orientations de recherches, ainsi que la conception même du métier de sociologue, qui en a découlée : les sociologues peuvent-ils conjuguer autonomie de la pensée et engagement dans la société de leur temps ? Comment concilier pluralité d'approches, déplacements d'objets et cumulativité des connaissances ? Le métier de sociologue, et plus largement celui de chercheur scientifique, peut-il encore se définir au singulier ?

Les discours de l'accompagnement : nouvelles normes du retour à l'emploi. : Dossier

Demazière Didier, Glady Marc (Dir.)

Langage et société n° 137, septembre 2001

Cet ouvrage s'attache à décrire le travail discursif d'accompagnement de personnes, dont la vie professionnelle a été marquée par des mobilités, au sein de contextes institutionnels variés. Dans ce dossier, deux dimensions d'analyse sont abordées. En s'appuyant sur de solides enquêtes empiriques, l'ouvrage s'intéresse d'une part à la manière d'établir un diagnostic ou un conseil, et d'autre part aux interactions et échanges avec le destinataire. Ce travail d'accompagnement ne modifie pas la situation – il ne crée pas d'emploi – en revanche, il permet de modifier la capacité des personnes concernées à accroître leur autonomie, à mieux comprendre leur situation et à devenir acteur de leur propre insertion. (présentation de l'éditeur)

Approches pour l'analyse des activités

Le Meur Gaëlle, Hatano Maude (Dir.)

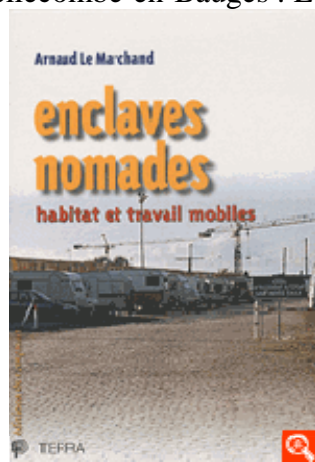
Paris : L'Harmattan, 2011, 293 p., « Action & savoir. Rencontres »

Le projet de cet ouvrage collectif est né de la mise en place d'ateliers méthodologiques mensuels organisés par le CRF (Centre de recherche sur la Formation, Directeur J.-M. Barbier) à destination des étudiants, doctorants et chercheurs plus expérimentés. A chaque séance sont présentés, discutés un outil ou une démarche méthodologique relative à l'analyse de l'activité. Ainsi, cet ouvrage se présente avant tout comme un outil pédagogique. L'intention première est de montrer comment les chercheurs « font acte de recherche », c'est-à-dire comment ces derniers construisent et retracent leur propre « activité d'analyse de l'activité ». Au travers de nombreux exemples concrets, ces contributions nous offrent un bel ensemble de réflexions et d'analyses, utile à tous, présentant la complexité mais aussi la diversité des outils mobilisables dans les recherches relatives à l'analyse des activités.

Enclaves nomades : habitat et travail mobiles

Le Marchand Arnaud

Bellecombe-en-Bauges : Editions du Croquant, 2011, 226 p., « Terra »



Depuis la fin des années quatre-vingt en Europe : squats, foyers, tentes, caravanes, fourgons, etc., réapparaissent de plus en plus fréquemment. Or l'habitat précaire et mobile est une pratique de groupes professionnels : marchands et industriels forains, travailleurs des

transports, salariés du bâtiment et de l'industrie, voire du secteur tertiaire (personnes sans-emploi). Ces formes de logements occupent des espaces reliés à des fonctions, elles ne sont pas "hors jeu". Ce monde du travail et de l'habitat mobile ou précaire permet de saisir certains aspects des changements économiques en cours. Il est en outre impliqué dans les migrations, le tourisme et les fuites hors du salariat. L'examen de divers fonds d'archives permet de retrouver le monde de l'habitat mobile ou de passage au cours du XIXe et du XXe siècles. Il s'articule à des organisations de l'intermittence sur les ports, il est impliqué dans des processus d'innovations via les foires. Les nouvelles formes d'organisation de la production industrielle expliquent son renouvellement. Il s'agit d'un monde transverse à différentes sphères de la circulation et de la production. On peut ainsi esquisser des liens entre les mutations du travail « post-fordistes » et les changements de la ville contemporaine. L'habitat "non-ordinaire" n'est pas une scorie, mais au contraire une production actuelle qui recherche sa légitimité entre spatialisation de la question sociale et discours radicaux.

A signaler

Les SIG au service du développement territorial

Walser Olivier ; Thévoz Laurent ; Joerin Florent ; Schuler Martin ; Joost Stéphane ; Debarbieux Bernard ; Dao Hy (Dir.)

Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011, 318 p.

Repenser la solidarité : l'apport des sciences sociales

Paugam Serge (Dir.)

Paris : Presses universitaires de France, 2011, 980 p., « Quadriga. Essais, débats »

L'action culturelle et ses métiers

Mathieu, Isabelle

Paris : Presses universitaires de France, 2011, 253 p., « Partage du savoir »

La London School of Economics and Political Science. 1895-2010 : Internationalisation universitaire et circulation des savoirs

Scot Marie

Paris : Presses universitaires de France, 2011, 384 p., « Le nœud gordien »

Le métier de conseiller (ère) en économie sociale familiale : professionnalité et enjeux

Aballéa François ; Brunet Florence ; Kertudo Pauline

Paris : La Découverte, 2011, 214 p., « Alternatives sociales »

Des sociologues sans qualités ? : Pratiques de recherche et engagements

Naudier Delphine ; Simonet Maud (Dir.)

Paris : La Découverte, 2011, 251 p.

Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives

Bréchon Pierre (Dir.)

Presses universitaires de Grenoble, 2011, 232 p., « Politique en plus »

L'évaluation, une menace ?

Butera Fabrizio ; Buchs Céline ; Darnon Céline (Dir.)

Paris : Presses universitaires de France, 2011, 185 p., « Apprendre »

Les damnées de la caisse : grève dans un hypermarché

Benquet Marlène

Bellecombe-en-Bauges : Editions du Croquant, 2011, 236 p., « Savoir-agir »

La Net génération dans l'entreprise : ou la nouvelle donne d'Internet dans le monde du travail

Panczuk Serge ; Bergadaà Michelle (Préf.)

Bruxelles : De Boeck, 2011, 181 p., « Le point sur... »

Gouverner l'éducation par les nombres ? : usages, débats et controverses

Felouzis Georges, Hanhart Siegfried (Dir.)

Bruxelles : De Boeck, 2011, 231 p., « Raisons éducatives »

Génération Y : mode d'emploi ; intégrez les jeunes dans l'entreprise !

Ollivier Daniel ; Tanguy Catherine

2e édition actualisée et enrichie. - Bruxelles : De Boeck, 2011, 222 p.

Recherche précarisée, recherche atomisée : production et transmission des savoirs à l'heure de la précarisation

Collectif pour l'étude des conditions de travail dans la recherche et l'enseignement supérieur. - Paris : Raisons d'agir, 2011, 157 p.

De l'agir au travail

Jouanneaux Michel

Toulouse : Octarès, 2011, « Travail et activité humaine »

Comment évaluer, améliorer, valoriser l'enseignement supérieur ? : professeurs, cadres dirigeants, responsables pédagogiques

Bernard Huguette ; De Ketele Jean-Marie (Préf.)

Saint-Laurent (Québec) : Ed. du renouveau pédagogique, 2011, 331 p., « Guides pratiques »

La revanche scolaire : des élèves multiredoublants devenus surdiplômés

Bergier Bertrand ; Francequin Ginette

Nouvelle éd., Toulouse : Érès éd., 2011, 285 p., « Sociologie clinique »

Apprendre le travail : Dossier

Laurens Sylvain ; Mischi Julien (Dir.)

Agone n° 46 (octobre 2011), pp. 3-190.

De la science de la société au travail de terrain : contribution à une histoire critique de la sociologie

Villeneuve Rémi de

Montréal (Québec) : Liber, 2010, 192 p.